

BACHI AKLI

**De l'air de fête
ou simple rengaine**



Avant-propos

Les citations sont les expressions relatives à l'expérience personnelle durant toute une vie. Ces constatations sont souvent judicieuses, mais parfois amères, car elles aident, par leur caractère logique, à faire des jugements opportuns. Elles tiennent aussi d'avertissement pour le profane en servant de conseils profitables.

Aucun bébé au monde n'est né avec une plume à la main. Écrivez, dites vos pensées, « c'est le fonds qui manque le moins... », comme avait dit auparavant La Fontaine. Faire usage des citations, c'est faire appel à leur expérience reconnue.

Le savoir, c'est l'ensemble des connaissances que nous détenons des gens éminents. Si les gens répètent les pensées des autres, c'est qu'ils les trouvent perspicaces, profitables et non vaines. Souvent, les citations réconfortent ceux qui ont besoin d'assurance dans la vie. Cependant, l'individu fredonne la chanson qu'il trouve agréable à son goût !

Les « citations de cœur » traduisent des pensées profondes qui sont réfléchies. Il appartient au lecteur de les partager et d'en faire usage, dans la mesure où elles justifient le fait de penser autrement dans une société qui va à la dérive, que le savoir-vivre évite, qui se décharge notamment de l'observation de la morale.

Ci-après, les citations présentes sont livrées en vrac, mais par thème :

De l'air de fête

- L'envie de faire la fête, tente souvent les êtres humains, mais ils oublient qu'un jour ou l'autre, toute action soutenue d'une manière ardue, même avec engouement, cesse momentanément et laisse place à la méditation inévitable.

- Tout le temps, l'être humain justifie une raison, voire une occasion pour faire la fête afin de s'éclater de bon cœur. Emporté par l'euphorie manifeste, il ne pense qu'aux réjouissances, alors que la loi des séries peut perturber son plan d'action et également le sens donné à la fête. Nonobstant, chaque instant de bonheur peut aussi tourner au chaos ou générer un malheur au détriment d'une réussite attendue.

- Bien avant la soirée festive, les préparatifs vont bon train, sous le regard de ceux qui activent et gaspillent pour faire plaisir aux autres. Quant à moi, je n'ai rien à faire voir, ni banquet à offrir. Je sais par contre que dans un village, le bœuf que l'on s'apprête à égorger rassemble énormément de monde qu'un "*meddah*" dans un souk, qu'un meeting politique ou une rencontre historique. Quand je ne partage pas la pensée de l'autre, je me rebiffe, mais je le respecte, cependant, je ne chemine guère dans le sillage de sa démarche.

- De nos jours, le folklore local, la panse et le banquet riment ensemble et font bon ménage dans le sérail. Depuis, toutes ces choses inévitables font toujours partie de la fête improvisée. Pour autant dire, ils attirent plus de gens bénévoles, mais bien avides au contraire.

- Chaque été, lorsque ça chauffe tellement, le tambour bat son plein, la "*gheïta*" résonne. Les femmes se parent de leurs atours pour satisfaire leurs caprices. Quant aux hommes distraits, qui ne font plus la cour, ils cuvent leur vin aux abords des ravins pour oublier les affres du temps.

- C'est la fin des examens de fin d'année, chacun a eu son mérite. L'école sinistrée est terminée. Quand même, on fait la fête aussi !

- On se joue de l'avenir des enfants au lieu d'améliorer leur scolarité qui se dégrade de plus en plus. Quand même, on fait la fête aussi !

- Les gens se marient bonnement durant l'été, lorsque le cœur se réchauffe pour divorcer l'hiver prochain. Quand même, on fait la fête aussi !

- On invoque la muse, on fait appel au chant qui va accentuer les décibels de la musique ; on danse comme des fous. Quand même, on fait la fête aussi !

- Les gens sans foi égorgent des bœufs pour se gourer pleinement la panse à l'occasion d'une vénération indiquée qu'inspire le saint du coin.

- On goûte aux mets des banquets improvisés que la nouvelle culture impose, sans se soucier de son prochain qui lève son regard vers le ciel.

- On besogne inlassablement pour le prestige sous prétexte d'intérêt public afin de duper les gens cupides qui se trouvent éblouis de la sorte.

- On gaspille trop d'énergie et surtout davantage de ressources en dépensant l'argent public qui est jeté notamment par les fenêtres.

- Certains profitent de la rente, à bon escient, sans crier leur mal-être sur les toits. Mais d'autres, cultivant une fierté en soi, s'isolent et se contentent du reflet du décor. Aux ambitieux, l'abondance ; aux autres les statues.

- L'hiver, les portes de l'année s'ouvrent : c'est la journée païenne du Pharaon maudit, le moment d'honorer la nature. On fait des offrandes pour faire la fête aussi !

- La population qui hiberne en hiver se réveille tout à coup pour faire la fête, pour s'égayer, chanter, danser et accueillir l'arrivée du printemps.

- Sur le mont perché, les gens crédules se rencontrent.

Ils y vont nombreux et de bonne foi pour vénérer le rocher qui absout les péchés. Quand même, on fait la fête aussi !

- La robe locale lorgnant le monde de la mode, se dénature de plus en plus pour heurter la sensibilité des gens.

Quand même, on fait la fête aussi !

- La capuche est tissée de fins fils, mais la laine se défile, au fur et à mesure que la morale se débîne. Quand même, on fait la fête aussi !

- Le tapis coloré ne s'étale plus sous les pieds ; la nappe et la couverture moderne affluent dans les bazars de chaque contrée. Il suffit de faire le choix pour acquérir une pièce exposée. Quand même, on fait la fête aussi !

- La poterie change de décor ; elle perd son attrait et ses motifs anciens. Le pinceau de peinture fait l'effet voulu. Quand même, on fait la fête aussi !

- La vannerie n'est plus d'usage, le couffin est accroché au mur ; on préfère les sacs en plastique. Quand même, on fait la fête aussi !

- Le bijou rencontre des difficultés : la matière et le corail manquent assez. L'artisan se plaint de son sort. Quand même, on fait la fête aussi !

- La forge se meurt et se perd, car le charbon rare devient cher. Le fer ne rougit plus dans le four éteint. On ne vend plus

d'outils aratoires, mais on expose d'autres produits. Quand même, on fait la fête aussi !

- La figue ne mûrit plus dans les champs ; le figuier en grève est désolé, car il n'est plus entretenu comme avant. Quand même, on fait la fête aussi !

- La figue de barbarie cause la blessure à ceux qui ne savent pas la manipuler, car elle est pleine d'épines. Quand même, on fait la fête aussi !

- L'olivier ne fournit plus l'huile vierge depuis que le pressoir ancien a disparu. Au tournesol, il emprunte le jus pressé. Quand même, on fait la fête aussi !

- La délicieuse cerise, qui vire au rouge, le fruit préféré des rois, coûte les yeux de la tête pour le particulier désolé, car elle n'est pas cultivée dans n'importe quel lieu. Quand même, on fait la fête aussi !

- Lamentablement la fraise frêle, ce fruit fragile, est bourrée d'eau pour réaliser le bon poids. Elle est colorée d'un rouge vif pour attirer le client berné. Quand même, on fait la fête aussi !

- La banane n'est pas produite dans le pays : en conséquence, elle est importée. Pour cette raison, on ne lui fait pas de fête. Lorsqu'elle fait défaut, se développe dans le sésail une polémique. Sur les trottoirs, on jette sa peau au risque de voir le citoyen glisser dessus.

▪ La datte sucrée qui mûrit au Sud du pays, est fort prisée par la population. Chaque année, les palmiers produisent des "*arjoun*" ou régimes qui fournissent les meilleures dattes. La préférence va surtout à la "*Deget nour*" luisante, mais elle se fait rare dans le terroir parce qu'elle est exportée. Les étrangers goûtent goulument à ce fruit succulent, tandis que les Autochtones ne font qu'évoquer regrettamment sa saveur. Dans diverses localités du Sahara, pour honorer cette principale ressource, les habitants font la fête aussi.

▪ La tomate, bien qu'elle soit produite en grande quantité, on ne lui connaît pas de fête spécifique dans le terroir. Toutefois, lorsque la récolte est abondante, elle est jetée dans la nature, car elle pourrit vite. Souvent, elle est payée chèrement par le citoyen au lieu d'être vendue au moindre prix. Pour ce faire, les gens se rabattent sur la sauce tomate conditionnée en boîte de conserve, produite dans l'usine.

▪ L'œuf, ce petit de la poule, est un aliment régulier et essentiel pour la population, notamment pour cuire une omelette ou autre plat. Pour autant, on ne lui fait pas de fête et on n'honore nullement la poule. Par contre, mère poule se trouve être désolée de voir des citoyens utiliser les œufs, lors de leur colère déclarée, comme des projectiles visant les hommes politiques indésirables.

▪ La pomme de terre est certainement l'autre aliment de base pour la masse populaire, car elle est nourrissante et facile à cuire. Elle se mélange à tous les plats et se mange à toutes les recettes. Les frites croustillantes sont essentiellement prisées par les enfants qui en raffolent et

en demandant souvent dès que la faim se manifeste. Bien que la pomme de terre soit produite largement dans le terroir, on ne lui fait pas de fête.

- Le blé doré qui nourrit les masses populaires ne fait pas toujours l'objet d'une fête, alors que les moissons battent leur plein chaque année pour combler le manque constaté. Dans ce cas, on importe la quantité suffisante de l'étranger pour satisfaire les besoins de la population.

- La pastèque et le melon se cultivent à outrance sur les terres arrosées. L'été, en guise de dessert, les gens en raffolent et pourtant, on ne leur fait pas la fête. On se contente seulement de choisir les plus grosses pièces pour se donner un certain prestige personnel.

- L'ail, la culture en vogue depuis quelques années, qui fait rage dans le sérail, non pas pour son odeur tenace et sa saveur piquante, pousse comme des champignons sur les sols travaillés par les agriculteurs. Les gens du monde lui prêtent assez de vertus médicamenteuses, notamment la régulation de l'hypertension. Cependant, le prix grimpe au fur et à mesure qu'il sèche et perd son eau, à l'instar de la bourse qui monte favorablement, mais on ne lui fait nullement de fête.

- L'oignon qui fait couler des larmes bien que l'envie de pleurer ne se manifeste guère chez l'individu, l'autre légume nécessaire pour la préparation des mets cuisinés, ayant également mille vertus, voire effets thérapeutiques, se distingue par ses bienfaits pour la santé,

bien que sa popularité ne soit pas toujours en hausse dans les coulisses. L'individu ingrat ne lui fait pas de fête parce qu'il pue à distance. D'ailleurs, il est déconseillé pour tous les adeptes de la mosquée.

- La carotte colorée qui avait inspiré des expressions populaires : « poil de carotte », « les carottes sont cuites », « la carotte ou le bâton », « marcher à la carotte », « mange des carottes ça rend aimable » etc. possède une valeur nutritionnelle remarquable, notamment la vitamine "A" nécessaire à la croissance infantile, se place essentiellement comme un aliment incontournable. Pratiquement, on la retrouve dans tous les plats et toutes les sauces mijotées. Mais le concitoyen ingrat ne pense même pas à lui faire la fête.

- l'aubergine, au même titre que le poivron, est le légume d'été par excellence, car il évoque le soleil. Des antioxydants se trouvent dans sa peau qu'il faut consommer en même temps que sa chair douce. Elle est une alliée du bien-être. À regret, les adeptes de la minceur ne lui font pas la fête pour l'honorer.

- L'abeille est désolée pour son nectar et sa gelée royale, car son miel est frelaté par des marchands mercantiles. Quand même, on fait la fête aussi !

- La vache, l'animal qui offre son lait régulièrement, n'est pas honorée à juste titre. Son lait nourrit toute la population confondue. Son manque devient une affaire politique dans le pays. En conséquence, la vache doit se

rire de nous, car elle n'a jamais cessé d'offrir ce service gracieusement. Pour autant, on n'organise point de fête pour la vache ni pour le lait.

- Le bœuf fournit le lot de viande indispensable pour les citoyens avides de chair fraîche, mais ne donne pas l'occasion à une cérémonie annuelle. Par contre, on lui fait la fête lorsqu'il est immolé par les fanatiques en guise d'offrande pour jouir des effets de la baraka implorée.

- Jadis, le cheval pur-sang provient particulièrement d'un haras réputé. Cette monture racée, à l'allure fière, ne se produit plus comme lors d'une fantasia. Depuis, ses sabots ne résonnent guère sur le sol. Il ne soulève plus la poussière quand il se met au trop. Dans cette circonstance inconvenante, le maréchal-ferrant et le sellier-harnacheur se trouvèrent complètement désolés, car ils ont fermé boutique. Quand même, on fait la fête aussi et on continue à faire tonner le baroud dans le sérail !

- L'âne et le mulet, ces animaux qui rendent beaucoup de services à l'humain, notamment en lui évitant le transport des charges lourdes dans les trajets difficiles, passent pour des bêtes sans cervelle invoquées lorsque l'intelligence fait défaut. Depuis toujours, ils ne jouissent pas d'un honneur puisqu'ils ne font pas l'objet d'aucune fête opportune.

- L'eau ne coule plus dans les robinets, car elle est rationnée au cours de l'été ; en attendant un projet miraculeux, mais dans ce cas, on ne fait pas la fête aussi !

- On nettoie les villages de montagne dans l'espoir de recevoir le pécule en jeu, même au prix de jeter les ordures chez les voisins. Quand même, on fait la fête aussi !

- On ferait mieux de doter les hameaux ruraux de moyens matériels et financiers au lieu de brandir constamment la carotte qui fait marcher les gens naïfs. Quand même, on fait la fête aussi !

- On se bouscule sur les plages, pour exhiber son corps au soleil et pourtant ce n'est pas gratuit, alors que le soleil brille pour tout le monde, sans exception. Quand même, on fait la fête aussi quand les groupes d'estivants se rencontrent !

- Dans les bourgs, les manifestants peïnés dressent des barrières sur les routes pour les fermer et gêner les passagers qui ne savent pas à quel saint se vouer. Ils pensent obtenir certains droits de cette manière improvisée. Quand même, ils font la fête aussi !

- On fait la queue devant l'ambassade pour obtenir un visa permettant de quitter le pays afin de rejoindre un meilleur horizon, là où il est possible de s'épanouir davantage. Quand même, on se bouscule aussi !

- On joue au football dans le pays à qui gagne et perd entre-temps, mais la violence est toujours présente dans les stades, rappelant le temps des arènes. Dans l'attente, le

ballon rond bouffe l'argent du peuple et n'apporte qu'un spectacle éphémère. Quand même, on fait la fête aussi !

- En provoquant un défilé de mode dans le sérail et en encourageant l'exhibition de la femme autochtone, on honore Vénus et la beauté apparente jusqu'à offenser les créatures moches qui ne sont pas favorisées par la nature. Quand même, on fait la fête aussi !

- On organise des festivals coûteux pour faire venir des idoles renommées au lieu de prendre en charge les malades attentifs qui ne supportent pas chaque tintamarre. Quand même, on fait la fête aussi !

- Du Moyen-Orient, on importe des rossignols racés, car dans le pays tourmenté, jacassent les pies qui sont justes bonnes pour les chasseurs. Quand même, c'est l'occasion de faire la fête aussi !

- On jette de l'argent par les fenêtres au lieu d'acheter du matériel anti-incendie, car les feux d'été sont courants et font des ravages. Quand même, on fait la fête aussi !

- Les gens crédules se précipitent pour aller voter, pourtant ils savent que les jeux sont déjà faits et qu'aucun changement ne va se produire. On leur demande de choisir principalement entre des ouvertures inévitables : la peste, le choléra ; entre la mal-vivre et la répression. Quand même, on pense faire la fête aussi !

- Cependant, il y a tant de fêtes à inventer dans les coulisses : pour s’y mettre et avoir l’idée lumineuse, un regard vers l’Occident est conseillé vivement. L’inspiration possible est offerte à tout entrepreneur. Il suffit d’avoir le flair et d’oser de la sorte pour introduire une nouvelle fête.

- Les gens, dont le gosier est relativement asséché, aspirent à une liesse folle et enivrante comme la célébriissime fête de la bière qui se déroule habituellement ailleurs que les fans souhaitent avec mille prières pour qu’elle se produise dans le territoire commun.

- Les ordures qui envahissent les espaces, se répandent comme les mauvaises herbes. Elles sont devenues un problème coriace pour les citadins et les collectivités locales.

- Voici le comble de l’affaire : la valetaille fait la fête un jour par an, dans chaque contrée rencontrée, mais s’entre-déchire les autres jours restants.

- Pour faire la fête, il faut trouver un alibi qui sera facilement contourné par la suite, car les gens ne pensent qu’à s’amuser, manger, chanter et danser entre-temps.

- Rien n’attire l’attention individuelle que le gala qui se produit soudainement en plein-air ou dans une salle comble. Ainsi, les mondains font leur fête.

- Rien ne sert de faire la fête quand un concert tourne à la tragédie après une bousculade, quand la foule exulte pour voir simplement une idole sur scène.

- Pour s'inviter à chaque nouvelle fête, la femme capricieuse porte une robe neuve Au lieu de se contenter d'une robe propre et décente. Elle paye le prix pour s'attirer les regards indiscrets.

- On ne fait pas la fête pour la viande, car il existe déjà une : le jour de l'Aïd. On se contente seulement d'en manger sous le regard du pauvre désolé.

- Depuis que la galette nourricière se fait rare, et que certaines femmes font grève, les gens font la queue chez le boulanger pour se procurer le pain faisant souvent défaut. Et pour comble de malheur, le lendemain, le pain rassis se retrouve au sein d'une poubelle dans laquelle des baguettes entières sont jetées, que les éboueurs ramassent à la pelle.

- Et pourtant, on court toujours pour faire la fête, bien que ce soit une entreprise qui égare, favorable seulement au gaspillage et à l'exhibitionnisme individuel !

- Finalement, à quoi servent toutes ces fêtes locales qui s'éloignent ordinairement du sujet principal, sinon qu'à produire l'effet folklorique qui invite à la transe collective.

- Dans chaque initiative, les organisateurs croient acquérir du prestige, mais ils oublient que ce sont l'art et l'économie qui sont nécessairement le résultat du travail soutenu par une population besogneuse.

- On ne produit pas de biens utiles avec seulement de la musique amplifiée qui résonne dans le terroir et qui réjouit les fans rassemblés chaque année.

- Il est judicieux d'éviter les rencontres culturelles, sociales et politiques où l'exhibitionnisme domine tant. De cette manière, l'individu préserve sa liberté d'action : il n'est pas à la merci des malotrus recherchant avant tout le prestige. Quand dans une contrée, le climat est pollué, rejoindre le désert silencieux procure une inspiration avantageuse.

- Le panorama pittoresque des venelles familières de chaque village rustique, se transforme de jour en jour. Les vieilles bâtisses disparaissent à grand regret. Bientôt, les grosses pierres grises, vieilles par le temps, dissimulant les quelques secrets de notre existence, prendront une destination inconnue : c'est notre patrimoine qui s'effrite à la longue. Dans la foulée, on fait la fête aussi !

- Certes, les maisons modernes et relativement pleines de confort, ces maisons factices prennent l'allure de ces femmes fardées qui n'ont ni charme ni attrait, malgré leurs atours peu reluisants. Les habitants modernisent l'environnement, mais ils détruisent de même

le patrimoine de chaque village qui est seul indicateur de son histoire. Pour se réjouir, on fait la fête aussi !

- Déjà, les villageois ingrats détournent leurs regards des maisons qui les ont vus naître, comme ils n'admirent plus les femmes vieilles et usées par le poids des années. Le gardien du lieu ayant longtemps veillé sur chaque site, ne protège-t-il plus le voisinage ? En effet, il est chassé constamment parce qu'on fait la fête aussi !

- Chaque place publique est devenue un parking réservé aux véhicules ou à l'occasion, à l'organisation de galas improvisés. Jadis, la place qui restait un lien entre les habitants, voire un moment convivial, notamment durant la saison estivale lorsque les gens se retrouvaient en famille. C'était en ce lieu nostalgique qu'ils faisaient la fête aussi !

- Aujourd'hui, le bruit musical est amplifié avec des haut-parleurs : il se fait généralement sur la place publique et dérange les voisins contrariés. Les fans acharnés font la sourde oreille puisqu'ils pensent faire la fête aussi !

- Dire que dans le sérail, on parle de sauvegarde du patrimoine. Pour ce faire, on occasionne un mois du patrimoine. On crée des associations pour s'occuper de cette question, mais en attendant, on détruit les quelques vestiges existants. Pour se consoler davantage, on n'oublie pas de faire la fête aussi !

▪ Dans le pays commun, on souhaitera des élections chaque mois, car c'est seulement dans cette circonstance que les gouverneurs et les hommes politiques bougent et vont faire des promesses envieuses du moins pour allécher les citoyens, notamment en s'engageant verbalement. Du coup, des projets énormes et des solutions pleuvent même lorsque les nuages font défaut. Pour ce faire, le pouvoir en place désigne des candidats qui sont autoproclamés et demandent au peuple de faire choix judicieux. Après cela, c'est inévitablement le déluge, car tous les prétendants se ressemblent finalement puisque leur mot d'ordre est de faire durer un régime fortement assis, depuis fort longtemps. Quant au peuple frustré, il peut toujours faire la fête pour se consoler davantage, et ce, après la proclamation du résultat final.

▪ Puisque la majorité des citoyens acharnés acclame et soutient d'une manière intensive l'Armée qui assure la défense du territoire, pourquoi les jeunes gens fuient le Service national afin de ne pas accomplir cette obligation citoyenne ? Pourquoi a-t-on peur que l'institution militaire qui prenne le pouvoir normalement. Pourtant, elle est apte à prendre les rênes du pays connaissant une crise politique et sociale. Mais pour les manifestants malhonnêtes qui s'éloignent de la réalité, c'est seulement l'occasion pour profiter de la récréation favorable afin de faire la fête aussi.

▪ Nous devons boycotter ces fêtes improvisées, car elles n'apportent que la désolation au citoyen. Elles

accentuent davantage le gaspillage et tournent toujours vers l'aspect folklorique.

- Cependant, comme par enchantement, durant l'année 2020, le Covid-19, ce virus qui vient de loin, est arrivé à point pour s'opposer et perturber l'action sociale, notamment l'animation culturelle et politique dans le voisinage. D'ailleurs et pour ce faire, il a fait d'éviter toutes ces fêtes promues au gaspillage. Enfin, les gens en quête de sérénité, ont joui d'un temps calme, loin du bruit infernal que provoque la foule insensible.